

« Envers ses confrères, ai-je besoin de le dire ? il était aimable, charitable, confiant, demandant un service, quand il le croyait nécessaire, ne le refusant jamais quand il lui était demandé.

« Au surplus, jamais morose, jamais de mauvaise humeur, prenant sa bonne part d'une discussion chaude, animée... avec ardeur souvent, mais d'acrimonie, il n'y avait aucune trace. C'était l'amour de ce qu'il estimait la vérité qui armait sa parole, comme pour aller en guerre ; mais ses flèches ne faisaient point de blessures, à peine des piqures légères, et elles n'étaient point empoisonnées. D'ailleurs, la vérité, il avait la prétention de ne la chercher qu'à un seul foyer, qu'il s'agit de principes dogmatiques ou de questions sociales. Quand serons-nous donc d'accord entre gens de bien pour ne poursuivre que le même but ? Si, au lieu d'unités désagrégées ou de collectivités défiantes les unes envers les autres, nous formions une masse compacte, unie, que nous serions forts ! Nous serions invincibles. L'union vient de l'obéissance.

« M. l'abbé Terrien avait passé vingt-trois ans dans le professorat, années fécondes en fruits de salut pour beaucoup d'âmes. Le 26 juillet 1886, il était choisi pour aumônier de Saint-Martin de Beaupréau. D'un côté, c'était un sacrifice : quitter une maison où l'on a habité si longtemps ; disons mieux, où l'on a rendu tant de services et serré tant de liens d'amitié ! mais il y avait aussi plusieurs adoucissements à la rudesse du coup, et des compensations. D'abord il ne quittera pas Beaupréau, son cher Beaupréau, il continuera ses relations avec ses anciens confrères, et puis le voilà qui va entrer en contact pleinement et uniquement avec les âmes, ce qu'il a toujours ambitionné. *Da mihi animas, cætera tolle tibi* : Donnez-moi des âmes, le reste m'importe peu.

« Vous connaissez la maison de Saint-Joseph, mes chers Frères, je n'ai pas à vous en faire la peinture. Qu'il me suffise de dire qu'il y a là toutes les misères, tous les états physiques et moraux qui ont ému la tendresse du cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et provoqué, de tout temps, les marques d'intérêt et de dévouement de la charité catholique. C'est le champ d'action qu'il faut au professeur dont les fonctions de directeur et de confesseur semblaient tout le délasement : *Hæc requies mea*, s'écrie-t-il, c'est là le séjour de mon repos actif et laborieux, le repos que j'aime, parce qu'on y sauve des âmes ; pour mon âme, j'aspire au ciel ; pour mon corps la terre de Beaupréau, le cimetière du couvent, dira-t-il plus tard ; *hic habitabo quoniam elegi eam*... j'habiterai ici, parce que c'est mon lieu de prédilection. Il ne l'a pas brigué, il ne l'a pas demandé de lui-même, mais parce que ses supérieurs l'ont élu pour cette charge, parce qu'elle répondait au plus cher de ses désirs d'apôtre, il en a embrassé avec amour les travaux semés de sacrifices, mais soutenus par un dévouement dont la source est au ciel.

« Et maintenant, voyons à la tâche le bon ouvrier ? Quels soins touchants pour les infirmes et les malades ! visites fréquentes, quotidiennes, multipliées quand le mal était grave ; pieuses exhortations, paroles d'encouragement à la patience, toujours inspirées par la foi.

« Et quand la dernière heure semblait s'annoncer, quelles pré-